

Paris, le 19 Mai 1846.



Ma chère Eugénie,

Je puis enfin causer un peu
avec toi aujourd'hui et te remercier
de ton affectueuse lettre datée du
7 Avril. Je suis heureux de savoir
que tu te portes à merveille ainsi que
tous tes enfants, car avec toutes ces
fièvres qui regnent à Rio, je t'assure
qu'on est toujours inquiet pour une
que l'on aime et qui sont malheureu-
sement dans un pays si ravagé par les
épidémies et qui ne s'épargnent que peu
de gens atteints surtout par cette
terrible peste jaune.

Quand on a été un peu souffrant
un jour ici, mais se trouve déjà mieux
aujourd'hui. Je t'accuse que pour rien
au monde, je ne t'aurais laissée aller
dans un hôtel seul, je ne serais jamais
tranquille, au moins ici je sais à quoi
m'en tenir pour la nourriture et tout,
je puis le voir et faire appeler

Franz et Sabine sont parties depuis trois
 jours. Tu penses de faire un si bel, chère
 jour, de la vie que et amusante que
 nous avons eu pendant ces six dernières
 semaines, c'est à dire des instants de vie à n'en
 plus finir. Gustave était le plus gai, il
 avait les plus grandes farces avec un tel
 sérieux qui cela faisait rire d'autant plus.
 Les autres, tu sais que, Franz et Adolphe
 ont des bruyants, tu te figures le
 comme que cela faisait.

Notre oncle et notre tante ont toujours
 beaucoup de chagrin, mais ils commencent
 pourtant à être plus calmes tous les deux.
 Ils ont du partir bien avant Pâques, la
 campagne leur fera du bien. Tu sais
 que Ferdinand était souffrant de ses
 blessures, l'état s'en va à Bourbonne les
 Bains est pas très loin de Plombières. Si
 ils s'en vont quitter Paris, je les regrette beaucoup.
 Le régiment va à pied jusqu'à St. Maurice
 et doit s'embarquer la nuit. Belle St, ils
 auront à peu près 27 jours de voyage, pauvres
 soldats, heureusement leur est à cheval.
 Adolphe est à Reims chez ses parents et ira
 rejoindre son mari le mois prochain, il m'écrit
 qu'il va mieux. Adieu, ma chère Lucienne,
 je te prie d'embrasser mes bons parents et mes
 amis, qu'ils aient la famille et les chers enfants
 la leur affection qui t'aime bien.
 Mathilde Schreiner

Mon oncle et ma tante ont toujours beaucoup de chagrin, mais ils commencent pourtant à être plus calmes tous les deux.